

Anne-Lise Sérazin
Jenny, Amie éternelle de Delacroix
L'harmattan, 2017



Présentation

Elle était là en ses derniers instants, tout près de lui, leurs mains jointes, les yeux dans les yeux. Il partait, lui souriant de toute la confiance et de l'amour reçu. C'était son choix de s'en aller ainsi, avec modestie, loin de ceux qui lui étaient devenus indifférents, pour ne garder au plus près de lui que le meilleur de l'humanité.

Le meilleur, c'était elle, *le seul être dont le cœur soit à moi sans réserve*, Jenny, cette femme du peuple, qui a passé la moitié de sa vie auprès de lui. Jenny, à qui il écrira aussi, *songez que vous êtes la moitié de moi-même*. Connue comme figure de gouvernante, avec des mots sévères à son égard, celle qui dans sa vie croisa de près Sand, Chopin, Dumas, Baudelaire, Gautier, et tant d'autres hommes et femmes du monde de l'art, fut aussi femme simple, fille du peuple breton, servante au grand cœur.

Ce livre vient lui rendre hommage en lui donnant sa juste place, comme Delacroix le voulait pour elle, puisqu'elle repose au Père Lachaise, à tout jamais au plus près de lui. Pour parler d'eux ainsi réunis, ce propos de Walter Benjamin «*Qui peut dire de son existence davantage que ceci : il a traversé la vie de deux ou trois êtres, aussi doucement et aussi intimement que la couleur du ciel*»

Extrait

Il avait pris l'habitude de la présence de cette femme auprès de lui, comme le prolongement naturel de ses propres actes et mouvements. Elle faisait pour lui ce qu'il ne pouvait faire ou ce qui le soulageait de ne pas faire, ou encore ce qui lui plaisait de ne pas faire seul : il en était ainsi pour maintes courses qui lui gagnaient un temps précieux, mais aussi pour l'achat de ses tenues vestimentaires. S'il avait toujours eu ce grand souci d'élégance et de raffinement, le goût du chic anglais à l'égal du Dandy d'outre-manche, l'avis de Jenny lui était précieux. Elle savait juger d'un clin d'œil la qualité de la coupe, celle du tissu et de son entretien.

Avec le temps, ces courses à deux étaient devenues une contrainte plaisante de promenade urbaine que le Maître consignait dans son *Journal* autant comme une bonne chose accomplie que comme un temps important de la journée.

Vie intime, partage de la famille : Jenny avait tout eu à connaître et partager, au plus près de Delacroix : les liens d'affection avec les cousins, les amis, les artistes, leurs deuils, l'année 1834 si éprouvante : pour elle, la mort de son père ; pour lui, celle de Charles, son cher et proche neveu. Plus tard, la mort de Félix Guillemardet, un si grand ami, un frère même, celle du cousin de Valmont. Tant de douleur pour le cœur d'un homme bienveillant. Mais pour Jenny toujours la part la plus cruelle du deuil.

Delacroix avait eu malgré tout des moments heureux, que Jenny connaissait, sans les partager. Restait entre eux le plus fort : l'intérieur et ce goût d'y séjourner, l'aménagement des logis et des espaces de travail. Une vie simple où avec le temps, le *Nous* avait pris le pas sur le *Je*. Une vie simple autour d'une œuvre immense.

Le chemin déjà bien tracé pour cette œuvre allait prendre une tournure nouvelle à l'aube de la décennie des années 1840 avec la restauration de la bibliothèque de la Chambre des Députés, puis de la Chambre des Pairs. De grands travaux en perspective et pour l'artiste, la preuve manifeste de son talent que l'Académie - vieille

conservatrice - avait encore refusé de lui reconnaître tout récemment. Delacroix s'était installé un atelier pour le lancement et la préparation de ces vastes chantiers. Il avait fait appel à des collaborateurs talentueux pour l'accompagner : trois Toulousains, le tout jeune Andrieu, Lassalle-Bordes et de Planet, puis son cousin, le peintre Riesener. Le Maître avait aussi contacté Madame Rang, ancienne élève. Un architecte, grand configurateur des lieux, était mobilisé pour penser la conception de ses grands travaux et leur mise en lumière.

Dans cette vie d'artistes au travail, Jenny était une figure connue et estimée pour les services qu'elle rendait à tous¹. Elle voyageait avec eux dans ces grands espaces magiques, avec la primauté d'un regard sur l'œuvre en train de se bâtir et la chance inouïe d'être là dans le cœur d'une immense matrice, une belle fabrique d'Histoire pour les hommes. Les rapports entre artistes les amenait aussi à parler de techniques, matériaux, solutions aux difficultés rencontrées, mais aussi de l'œuvre, de ses représentations, impressions, guidée par le Maître : il avait en tête l'ensemble de son décor, comme le chef d'orchestre avec sa partition pour de multiples instruments.

Il était ainsi très naturel à Delacroix de partager l'art au quotidien avec Jenny, à elle de jouir et s'enrichir chaque jour des transmissions de savoirs et manières de voir. Delacroix aimait recueillir son opinion et avait foi en son jugement, un bon sens acquis dans l'expérience de la vie, où l'inné tient sa force autant que l'acquis². Elle avait suggéré le visage de Chopin pour faire le Dante de la Coupole de la Chambre des Pairs³. Elle l'avait surpris, il l'avait écoutée. Il en avait fait une étude. Il l'offrirait à George Sand. Il avait signé d'un rébus. Il s'était ravisé. Ce serait pour elle⁴.

Anne-Lise Sérazin est née en 1959 à Nantes. L'exode rural des bretons, l'exil à Paris, les vies de travail : des sujets d'histoire sociale sur lesquels elle a travaillé dans son parcours de recherche. Puis elle rencontre un autre regard professionnel sur les populations vieillissantes et le vaste champ de la santé. Elle ajoute dans ce livre son goût pour l'art et sa passion pour l'image.

1Les élèves du Maître ne manqueront pas d'adresser à Jenny un petit mot d'attention, en retour du sien parfois, pour la saluer ou la soutenir lorsqu'on la sait malade. Elle rend mille services pour apporter du matériel, des esquisses, régler des courses diverses, leur épargnant toute perte d'un précieux temps de création.

2Ainsi, plus tard, le Maître relate dans son Journal « *Jenny me disait hier, avec son grand bon sens, quand nous étions dans la forêt et que je lui vantais les forêts de Diaz, « que l'imitation exacte n'en était que plus froide », et c'est la vérité* ». Journal 12 Octobre 1853, tome I, nouvelle édition, page 687. Le Maître l'avait ressenti devant les peintures de Rubens.

3Le Maître avait trouvé comment sortir de la banalité des Apollons et des Muses, suggérant une composition autour de Dante présenté par Virgile à Homère et à quelques grands poètes. Il la décrit dans une lettre du 9 août 1842 adressée à Gustave Planche, homme de Lettre et critique d'art in JOUBIN, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix, 1838-1849*, page 119-120.

4Nous retrouverons cette étude dans le legs Le Guillou, Jenny conservera donc le dessin jusqu'à sa mort, le donnant ensuite à Andrieu pour qu'il soit donné au Musée du Louvre après la chute de l'Empire. Cf. Hélène TOUSSAINT, *A propos de Delacroix : le legs Le Guillou au musée du Louvre*, déjà cité.

